

Évangiles synoptiques

Mise au point sur quelques méthodes

Document de référence : *L'Interprétation de la Bible dans l'Église*, Commission biblique pontificale, 1993.

Dans l'allocution de Jean-Paul II, deux encycliques de référence sont présentées.

Providentissimus Deus (1893), d'une part, veut surtout protéger l'interprétation catholique de la Bible contre les attaques de la science rationaliste ; d'autre part, *Divino Afflante Spiritu* (1943) se préoccupe davantage de défendre l'interprétation catholique contre les attaques qui s'opposent à l'utilisation de la science par les exégètes et qui veulent imposer une interprétation non scientifique, dite "spirituelle", des Saintes Écritures.

Le dernier § du n°13 précise

[...] l'exégèse catholique n'a pas une méthode d'interprétation propre et exclusive, mais, en commençant par la base historico-critique, dégagée de présupposés philosophiques ou autres contraires à la vérité de notre foi, elle met à profit toutes les méthodes actuelles, en cherchant dans chacune la "semence du Verbe".

Document, monument, miroir

Document : méthode historico-critique

de la critique textuelle on passe à une critique littéraire qui décompose (recherche des sources), puis à une étude critique des formes, en fin à une analyse de la rédaction qui est attentive au texte dans sa composition. C'est ainsi qu'est devenue possible une compréhension plus nette de l'intention des auteurs et rédacteurs de la Bible, ainsi que du message qu'ils ont adressé aux premiers destinataires. La méthode historico-critique a acquis par là une importance de premier plan.

p. 30

Pour ces méthodes, le texte biblique est un **document**, dont la signification se trouve surtout **AVANT** le texte.

- enracinement historique
- expression dans des formes liées à une culture,
- signification pour une communauté historique ("premiers destinataires")

Monument : méthode sémiotique (structuraliste)

La sémiotique repose sur trois principes ou présupposés principaux:

Principe d'immanence : chaque texte forme un tout de signification, l'analyse considère tout le texte, mais seulement le texte; elle ne fait pas appel à des données "extérieures", tels que l'auteur, les destinataires, les événements racontés, l'histoire de la rédaction.

Principe de structure du sens : [...] l'analyse d'un texte consiste donc à établir le réseau de relations (d'opposition, d'homologation) entre les éléments, à partir duquel le sens du texte se construit.

p. 41

Miroir : analyse narrative (narratologie)

Cette méthode étudie les textes qui sont des **récits**.

Plusieurs méthodes introduisent une distinction entre "auteur réel" et "auteur implicite", "lecteur réel" et "lecteur implicite".

L'auteur réel est la personne qui a composé le récit. Par "auteur implicite" on désigne l'image d'auteur que le texte engendre progressivement au cours de la lecture (avec sa culture, son tempérament, ses tendances, sa foi, etc...). On appelle "lecteur réel" toute personne qui a accès au texte, depuis les premiers destinataires qui l'ont lu ou entendu lire jusqu'aux lecteurs ou auditeurs d'aujourd'hui. Par "lecteur implicite" on entend celui que le texte présuppose et produit, celui qui est capable d'effectuer les opérations mentales et affectives requises pour entrer dans le monde du récit et y répondre de la façon visée par l'auteur réel à travers l'auteur implicite.

Alors que la méthode historico-critique considère plutôt le texte comme une "fenêtre", qui permet de se livrer à des observations sur telle ou telle époque [...] on souligne que le texte fonctionne également comme un "miroir", en ce sens qu'il met en place une certaine image du monde -- le monde du récit -- qui exerce son influence sur les façons de voir du lecteur et porte celui-ci à adopter certaines valeurs plutôt que d'autres.

En narratologie, la signification du texte est cherchée du côté du lecteur : celui-ci est transformé par l'acte de lecture. La stratégie narrative est, dans le texte, ce qui permet à l'auteur d'organiser le déchiffrement du sens par son lecteur.

L'analyse narrative porte notamment son attention sur :

- la temporalité : temps racontant / temps raconté
- personnages : *telling* (décrits par le narrateur) / *showing* (paroles, dialogues, actions)
- intrigue : résolution / révélation
- position du lecteur par rapport aux personnages : en sait-il plus? autant? moins que certains personnages du récit ?

Analyse narrative : quelques éléments de méthode

Intrigue

L'intrigue relie entre elles les diverses péripéties d'un récit, pour en faire une histoire continue : entre le début et la fin... quelque chose s'est produit, transformé : c'est ce qui intéresse le lecteur au fil de la lecture du texte.

structure en "pyramide"

Un récit raconte toujours plus ou moins le franchissement d'un "obstacle" : qu'il soit physique, moral, politique, émotionnel...

Dans toutes les cultures, on observe un certain art du récit (contes, légendes,...) dont on peut observer les modalités.

schéma quinaire

Le "dénouement" d'un récit suppose qu'un certain "noeud" s'est défait !

D'où la structure suivante :

1. Exposition = Situation initiale
2. Nouement
3. Action transformatrice
4. Dénouement
5. Situation finale



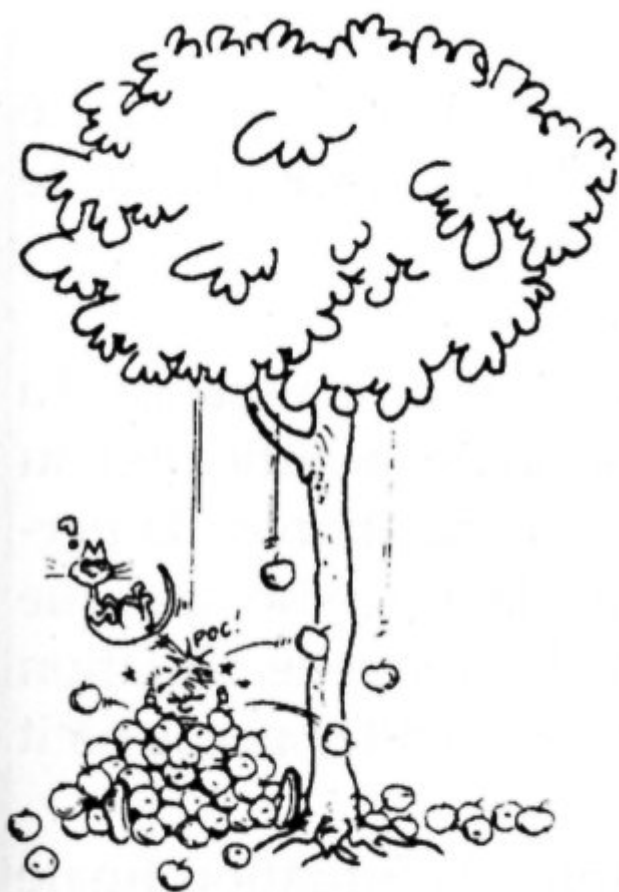
EXPOSITION



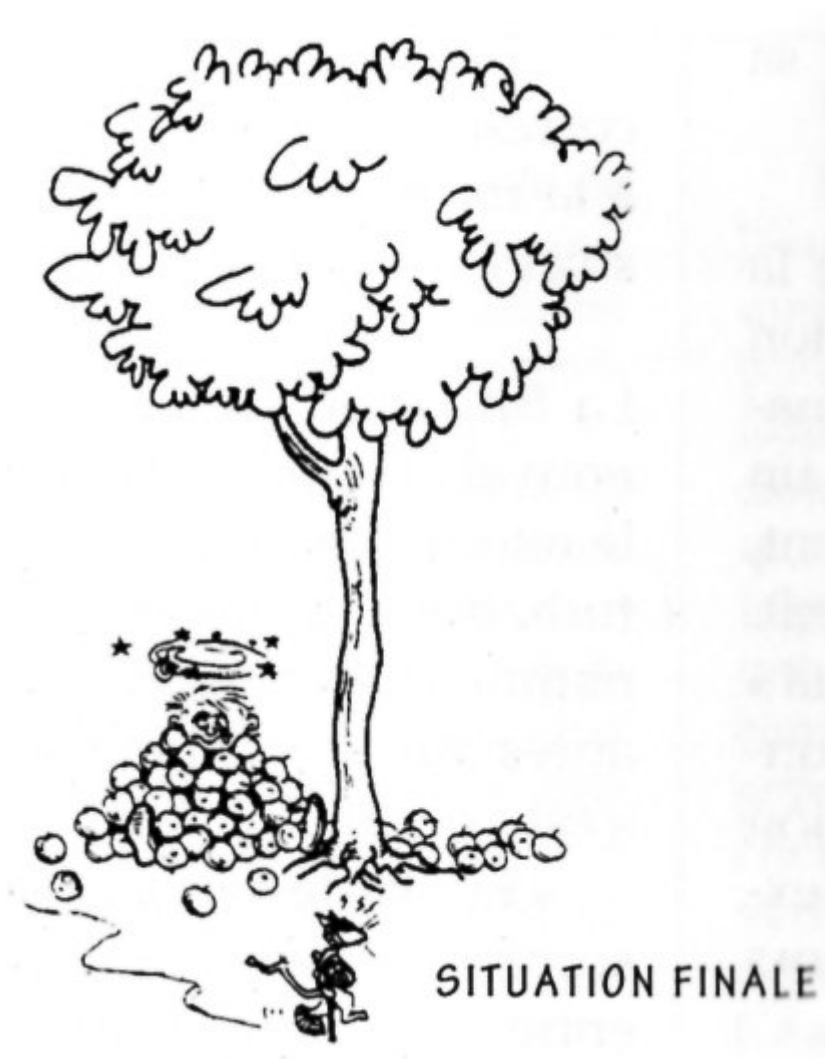
NŒUD



ACTION TRANSFORMATRICE



DÉNOUEMENT



Ce schéma structure l'intrigue en 5 points, que l'on va illustrer à l'aide de Mt 8,14-15

Jésus se rendit ensuite chez Pierre, dont il vit la belle-mère couchée ; elle avait de la fièvre. Il lui toucha la main, et la fièvre la quitta ; elle se leva et se mit à le servir.

1. Jésus se rendit ensuite chez Pierre,
2. dont il vit la belle-mère couchée ; elle avait de la fièvre.
3. Il lui toucha la main, et la fièvre la quitta ;
4. elle se leva
5. et se mit à le servir.

Ce schéma n'est pas une règle absolue : c'est un outil d'analyse. Il sert à repérer quels points sont plus ou moins développés dans un récit. Il permet de situer l'action transformatrice (qui n'est pas toujours au "milieu" du texte). Il permet enfin de caractériser CE QUI SE PASSE dans un récit => qualifier ce qui est en jeu dans le texte.

intrigue de résolution



Ce qui évolue entre l'exposition et la situation finale est un "problème concret".

intrigue de révélation



Ce qui évolue entre la situation initiale et finale concerne la connaissance qu'a le lecteur (et certains personnages) d'informations clé dans le récit.

Jésus à Naïm

Nous allons essayer de formuler les principaux ENJEUX du récit de "Jésus à Naïm", à l'aide des outils de l'analyse narrative sur l'intrigue.

Lecture en contexte

Essai de reconstruction du texte "de mémoire"

- personnages?
- lieux?

- actions?

Résumé de la péricope "Jésus à Naïn"

Il y a plusieurs façons de résumer le texte :

1. Jésus ressuscite un mort.
2. Une veuve en deuil retrouve son fils.
3. Jésus réveille le fils d'une veuve
4. Jésus réveille le fils d'une veuve à la manière d'Élie

Contexte

Lc 7 est au centre de Lc 5-9 : première section narrative du ministère de Jésus, en Galilée (avant la "montée à Jérusalem Lc 10-19).

- guérison du serviteur du centurion
- Jésus à Naïm
- question des envoyés de Jean-Baptiste, et témoignage de Jésus au sujet de Jean et de "cette génération"
- la pécheresse pardonnée.

Structure

Exposition

v.11

- Jésus en mouvement vers Naïn
- les disciples suivent
- et une grande **foule**

v.12 quand Jésus arrive à la porte de la ville

- un mort, fils unique, porté en terre
- sa mère, veuve
- avec une **foule** considérable de la ville

La symétrie est frappante dans l'exposition de ces deux "cortèges" : l'un derrière Jésus, l'autre derrière "un mort". Ces deux "foules" n'ont rien en commun : il faudra noter le changement réalisé à la fin de la

péricope.

Nouement

v. 13

En la voyant, le Seigneur fut pris de pitié pour elle et il lui dit : « Ne pleure plus. »

C'est dans ce verset que le lecteur apprend l'âge du mort, et les larmes de sa mère.

C'est ce verset qui "met en route" l'action (de Jésus).

Jésus est nommé par le narrateur "le Seigneur"

- importance théologique de la scène
- le verbe *πλαγχνίζομαι* est ici propre à Luc => construction voir et être saisi aux entrailles.

A la différence d'une structure classique de "récit de miracle", aucune sollicitation n'est adressée à Jésus. Au contraire, le texte met en avant son initiative, dans le VOIR et l'ÉMOTION INTÉRIEURE.

Il faut noter encore que c'est la mère qui émeut Jésus, et non le mort.

L'accent est mis davantage sur la femme que sur le jeune homme.

Action transformatrice

v. 14

Il s'avança et toucha le cercueil ; ceux qui le portaient s'arrêtèrent ; et il dit : « Jeune homme, je te l'ordonne, réveille-toi. »

L'action est une PAROLE de Jésus, qui va susciter la parole du jeune homme au v.15, puis les paroles de "tous" au v. 16, et la conclusion du narrateur au v.17 : cette "parole" se répandit...

Si on compare aux récits de "résurrection" de l'AT :

- Elie s'étendit trois fois de tout son long sur l'enfant, invoqua le Seigneur, en disant : Seigneur, mon Dieu, je t'en prie, que le souffle de cet enfant revienne en lui ! (1R17)
- Elisée monta et se coucha sur l'enfant ; il mit sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux, ses mains sur ses mains. Il resta courbé sur lui, et la chair de l'enfant se réchauffa. Elisée revint dans la maison et se mit à marcher de long en large ; puis il remonta et se courba sur l'enfant ; alors le garçon éternua sept fois et ouvrit les yeux. (2R4)

Aucun geste de guérison n'est opéré par Jésus : ce qui met en valeur la puissance de sa parole.

Dénouement

v.15

Alors le mort s'assit et se mit à parler. Et il le rendit à sa mère.

On peut se demander laquelle des deux actions constitue l'essentiel du dénouement : le mort qui s'assied et parle? ou Jésus qui le rend à sa mère?

le v. 13 "En **la** voyant" plaide pour la deuxième possibilité : "il le rendit à sa mère".

Le fait que le "fils" est désigné par le terme "mort" peut surprendre...

cette appellation permet de comprendre les actions de s'asseoir et parler comme une preuve de la réalité du changement opéré par la parole de Jésus.

Le texte ne s'intéresse pas aux paroles prononcées par "le mort". C'est le fait qu'il parle, et qu'il bouge, qui est significatif ici.

Le verbe s'asseoir (*ἀνακαθίζω*) est "logique" si le mort est encore porté dans son cercueil... On peut remarquer que le narrateur n'utilise ni le verbe "se lever", ni "se réveiller" (*ἐγείρω*) qui connotent la résurrection !

Bien sûr, cette scène est idéalement placée, juste avant la question de Jean-Baptiste à Jésus "Es-tu celui qui vient", car Jésus pourra répondre "les morts se réveillent" (*ἐγείρω*).

On peut observer la progression :

- guérison du serviteur (à distance)
- résurrection d'un mort.

Mais tel qu'il est écrit, le texte raconte cette résurrection, non pas pour elle-même, mais pour ce qu'elle permet ensuite : "il le rendit à sa mère".

1R 17,23

Elie prit l'enfant, le descendit de la chambre dans la maison et **le rendit à sa mère**.

De nombreux commentateurs ont noté les allusions au récit d'Élie

1R 17,17-24	Lc 7,11-17
la veuve (v.20)	une veuve (v.12)
son fils mort (v.17.20)	un mort fils unique (v.12)
l'enfant cria (v.22)	le mort se mit à parler (v.15)
il le donna à sa mère (v.23)	il le donna à sa mère (v.15)
tu es un homme de Dieu (v.24)	un grand prophète s'est levé (v.16)

Pour le lecteur de Lc, cette allusion est d'autant plus forte que Jésus a explicitement mentionné la veuve de Sarepta en Lc 4, 26.

Elie ne fut envoyé vers aucune d'elles, mais vers une veuve de Sarepta, dans le pays de Sidon.

Il faut remarquer que Naïn n'est **pas** en territoire païen, contrairement à Sarepta. L'action de Jésus à Naïn est en continuité avec celle d'Élie car il ramène à la vie le fils d'une veuve. Mais il ne s'agit pas d'une veuve étrangère.

En revanche, la guérison qui précède est celle du serviteur d'un centurion, qui est donc païen. Et la "conclusion" énoncée par Jésus est très forte :

Je vous le dis, même en Israël je n'ai pas trouvé une telle foi.

C'est l'ensemble des deux péripécies, foi du centurion + Naïm, qui fonctionne en écho à la parole de Jésus à la synagogue de Nazareth.

- le centurion => ouverture aux païens
- la veuve => action prophétique à la manière d'Élie.

Situation finale

Il n'est pas surprenant que Luc donne la parole aux témoins de la scène pour formuler la "conclusion" de la péripécie. Mais beaucoup de possibilités seraient envisageables.

- Interrogation : *Qui donc est-il pour ramener les morts à la vie...?*
- Émerveillement : *Nous avons vu des choses étranges aujourd'hui !* (Lc 5,26)
- ...

Luc choisit d'écrire :

Tous furent saisis de crainte, et ils rendaient gloire à Dieu

Il ne s'agit pas d'un questionnement : l'événement est **interprété** par les témoins. La "crainte" n'est pas la peur : elle traduit la conscience d'une intervention divine. Cette "crainte" est positive, comme l'atteste le verbe "glorifier" (δοξάζω : 9 fois chez Luc).

Le sujet des deux verbes est "**tous**" :

- "tous" inclut la veuve et son fils, mais ce n'est pas sur eux que Luc met l'accent en finale du passage.
- "tous", c'est à dire :
 - la foule qui suivait Jésus
 - la foule qui suivait le mort

Les deux "foules" décrites dans l'exposition, de manière symétrique, voire "opposées", ne forment plus qu'un seul chœur, qui glorifie Dieu. L'action de Jésus **unifie** tous les témoins : ils étaient "silencieux" au début, répartis en deux groupes "opposés" ; ils sont unis une seule louange à la fin du récit, et cette louange se répand en "parole", "dans la Judée tout entière et dans tous les environs." (v.17)

=> en actes, Jésus **annonce la bonne nouvelle aux pauvres** (v.22).

v. 16a

Un grand **prophète** s'est levé (ἡγέρθη) parmi nous

'parmi nous' évoque l'ouverture de l'évangile de Luc : "composer un récit des faits qui se sont accomplis parmi nous".

Jésus est qualifié de "grand prophète" :

En Lc 9, au dire des foules Jésus est reconnu comme "prophète", mais Pierre formule autrement la profession de foi chrétienne

Lc 9,19-20

Pour les uns, Jean le Baptiseur ; pour d'autres, Elie ; pour d'autres encore, un des anciens **prophètes** qui s'est relevé.

– Et pour vous, leur dit-il, qui suis-je ? Pierre répondit : Le **Christ** de Dieu.

En Luc 9, il y a une opposition : Messie, et non pas JB, Elie ou un prophète...

Autrement dit, Jésus est le **Messie** : est-il *aussi* prophète ?

- La foule a-t-elle raison de reconnaître en Jésus un "grand" prophète ?
- Ou a-t-elle "tort" de s'arrêter à ce stade de connaissance de Jésus ?
- Que fait le texte de Luc 7 ?

=> il fait écho à la prédication de Jésus dans la synagogue de Nazareth, dans laquelle Jésus présente sa mission à l'aide d'un oracle prophétique (Isaïe), et à l'aide des deux figures d'Élie et Élisée.

=> même si l'identité de Jésus n'est pas seulement prophétique, la manière dont le texte est écrit suggère que le peuple a raison de reconnaître en lui un "grand prophète" : Jésus l'a annoncé en ouvrant son ministère public, Luc le confirme en rapportant le miracle en référence au miracle d'Élie qui en est le "type".

=> la mission prophétique de Jésus est également reconnue par "tous", en finale du récit, à l'aide d'un terme clé de l'évangile de Luc :

v. 16b

Dieu a **visité** son peuple.

Le verbe "visiter" (*ἐπισκέπτομαι*) est utilisé 2 fois chez Mt, 3 fois chez Lc.

- chez Mt : parabole du "jugement dernier"
- chez Lc : usage "théologique". La "visite" désigne l'action de Dieu en faveur de son peuple, par bonté envers lui.
- cette visite est **reconnue** par **tous** en Lc 7, alors qu'elle ne sera **pas** reconnue par Jérusalem, en Lc 19.

ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas reconnu le temps où tu as été **visitée**

La situation finale de la péricope de Naïn ne mentionne ni mort ni vie, ni jeune homme ni veuve : elle insiste sur la VISITE divine, **reconnue** dans la mission prophétique de Jésus.

Cette reconnaissance contraste avec la suite de l'évangile, où la visite de Dieu (lorsque Jésus approche de Jérusalem), n'est PAS reconnue.

=> d'une certaine façon, Jésus est "doublement prophète" :

- à la manière d'Élie : continuité
- à sa manière propre : il a lui-même ANNONCÉ (au chp 4) la mission qu'il réalise dans la suite de l'évangile (chap. 7 notamment)

Elie, JB et Jésus...

Chez Mt :

Mt 17,12-13

Mais je vous dis qu'**Elie est déjà venu** : ils ne l'ont pas reconnu et ils l'ont traité comme ils ont voulu. De même ils vont faire souffrir le Fils de l'homme. Les disciples comprirent alors qu'il leur parlait de **Jean le Baptiseur**.

La figure d'Élie, chez Mt, est "réservée" plutôt à Jean le Baptiste.

Ainsi, la mission prophétique de Jean est d'annoncer Jésus.

Ainsi, Jésus n'est PAS décrit avec les traits d'Élie en Mt.

Chez Lc, au contraire, la figure d'Élie sert AUSSI à décrire le ministère de Jésus, comme une mission prophétique.

JB a une mission prophétique à la manière d'Élie

- récits de l'enfance
- Lc 7 : Jésus déclare au sujet de Jean le Baptiste :

Un prophète ? Oui, je vous le dis, et plus qu'un prophète. C'est à son sujet qu'il est écrit :
J'envoie devant toi mon messager, pour frayer ton chemin devant toi.

Ici, la citation de Ml 3,1 peut évoquer ÉLIE (Ml 3,23)...

La péricope de Lc 7, 18-30 met en parallèle Jésus et JB

Car Jean le Baptiseur est venu, il ne mangeait pas de pain et ne buvait pas de vin, et vous dites : « Il a un démon ! » Le Fils de l'homme est venu, mangeant et buvant, et vous dites : « C'est un glouton et un buveur, un ami des collecteurs des taxes, des pécheurs ! » Mais la sagesse a été justifiée par tous ses enfants.

- JB vient dans l'ascèse => il est rejeté

- Jésus partage des repas avec les pécheurs => il est rejeté
- MAIS
 - la "sagesse" (de Dieu) évoque le projet de SALUT divin
 - les "enfants" peuvent évoquer non seulement JB, Jésus, mais ceux qui reconnaissent leur mission divine
 - paradoxalement, le rejet de JB et de Jésus n'est PAS un échec du projet divin.

Le dernier verset, énigmatique, est une note POSITIVE : le rejet des envoyés de Dieu fait partie du plan divin. Le rejet de JB et Jésus ne contredit pas leur mission divine, paradoxalement, il la confirme.